

dit, de ses livres. Nulle part, notre écrivain n'a déployé avec plus d'abondance l'érudition littéraire ; nulle part, il n'a fait preuve d'un goût plus sûr, d'une critique plus fine, plus délicate, il n'a mis plus de poésie dans son style. Presque tous ses jugements sur Châteaubriand sont neufs, et ils resteront (1).

A dater de la publication de cet ouvrage, Collombet ne fit plus rien paraître de considérable ; *Châteaubriand* avait été pour lui comme le chant du cygne. La réimpression de son *Cours de Littérature* ne doit pas compter, bien qu'il l'ait à peu près refondu. Ce n'est pourtant pas qu'il n'eût de grands travaux tout prêts pour la publicité. Ainsi nous avons trouvé dans ses manuscrits : 1° Des *Observations et des Notes critiques sur les Provinciales de Pascal*, achevé ; 2° Une *Histoire de la vie et des écrits du Père Jacques Sirmond*, achevé (2) ; 3° un recueil de vers des poètes chrétiens sous ce titre : *Carmina poetarum christianorum selecta ab primis Ecclesie sæculis ad annum usque ducentesimum supra millesimum, in gratiam studiosæ juventutis collegit, notisque criticis instruxit F.-Z. Collombet*.

(1) Ceux qui ont lu le beau travail de Collombet nous sauront gré de leur donner ici, sur le *Génie du Christianisme*, quelques lignes judicieuses, écrites après coup et que nous avons trouvées dans les papiers de l'auteur : « Je crois que Châteaubriand a fait du bien par son *Génie du Christianisme* ; c'est un bon livre d'occasion. Il fallait opposer quelque chose à la fatuité des philosophes, quelque chose de léger comme leurs attaques. Ce n'est pas un livre de profonde conviction ; il n'a pas même entrevu la puissance historique et sociale du christianisme ; rien de son organisation, rien de l'explication qu'il a apportée aux grands problèmes de la société, et des leçons de liberté par lesquelles il a régénéré le monde, accroupi dans un cloaque comme était la société humaine. Il n'y a vu que le beau. ce n'est qu'un côté de la vérité... Mais enfin, il a osé parler religion quand tous les esprits en sentaient le besoin et que personne, dans la bonne compagnie, n'osait l'avouer. »

Nous avons rendu compte du livre de notre ami dans le tome IV^e de la 2^e série de la *Revue du Lyonnais*.

(2) Il serait utile d'éditer ces deux œuvres posthumes ; l'auteur en parlait souvent et y a, sans nul doute, renfermé des détails aussi curieux qu'utiles à connaître.